VILLE D'AUVILLAR

(Tarn-et-Garonne)

Le Vieil Auvillar

Historique
Biographies Auvillaraises
Guide Archéologique

Monographie publiée par "l'Association des Amis du Vieil Auvillar"

AUCH
IMPRIMERIE F. COCHARAUX
RUE DE LORRAINE

1932

AUVILLAR

Grand Café de l'Horloge

Pierre VIGNOLES, Propriétaire

Salle spéciale pour Noces et Banquets

CENTRAL GARAGE

AUVILLAR, place de l'Horloge

CYCLES & AUTOS

TRUILHÉ, Propriétaire

GRAINS-FARINES

SONS - REPASSES - ENGRAIS

Tabacs - Articles de Bureau

Cartes Postales Illustrées

VUES D'AUVILLAR

J. VERDIER Fils

AUVILLAR (TARN-&-GARONNE)

Maison E. JULIEN

AUVILLAR

Ses Provisions de Voyage
Conserves des 1res Marques

Ses Poteries - Porcelaines - Faïences

SOUVENIRS D'AUVILLAR

Mlle Marthe TÉCHINÉ

AUVILLAR, Place de l'Horloge

MERCERIE - BONNETERIE - TISSUS
LINGERIE - NOUVEAUTÉS
FEUTRES & SANDALES
COURONNES MORTUAIRES

Atelier de
Grosse Tonnellerie

OUTILLAGE
Mécanique

FOUDRES, CUVES & DEMI-MUIDS

F. BÉNECH

TONNELIER-FOUDRIER
AUVILLAR (Tarn-et-Garonne)

Mercerie - Bonneterie - Confections

Ancienne Maison SABÈS

ARANDA

Rue de l'Horloge
AUVILLAR

AUVILLAR (Tarn-et-Garonne)

Maison Saint-Joseph

PENSION DE FAMILLE

PRIX MODÉRÉS

Chapelle dans la Maison

AUTOMOBILES

Ateliers de Mécanique & d'Électricité

J. GILLET

AUVILLAR

Chaux Hydraulique d'Auvillar

AUVILLAR (Tarn-et-Garonne)

Société à Responsabilité limitée

CHAUX AGRICOLES

Fleur de Chaux

POUR SULFATAGE

Téléphone 2

R. C. Moissac 2994.
C. C. post. n° 23956 Toulouse.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Bureau de Valence-d'Agen

Place Jean-Baptiste-Chaumeil

Toutes Opérations de Banque et de Bourse
Location de Compartiments de Coffres-Forts
Dépôts de Fonds à vue productifs d'intérêts

HABILLEZ-VOUS

Au Bon Diable

RUE DE LA VOLAILLE

VALENCE-D'AGEN (Tarn-et-Garonne)

Bois & Matériaux de Construction

J.-M. LAUZIN

VALENCE-D'AGEN (Tarn-et-Garonne)

VIEILLE MAISON DE CONFIANCE

DRAPERIES - TAILLEUR
HAUTE MODE - HAUTE COUTURE

R. C. 23 Moissac.

DEGUILHEM

Jean DÉBART Successeur

AVENUE DE LA GARE

VALENCE-D'AGEN (Tarn-et-Garonne)

VILLE D'AUVILLAR

(Tarn-et-Garonne)

Le Vieil Auvillar

Historique
Biographies Auvillaraises
Guide Archéologique

Monographie publiée par "l'Association des Amis du Vieil Auvillar"

AUCH
IMPRIMERIE F. COCHARAUX
RUE DE LORRAINE

1932

PRÉFACE

Sur l'heureuse initiative d'un groupe d'admirateurs enthousiastes de l'ancienne cité que le Moyen-Age appelait « Alta-Villa », s'est fondée en 1929 l' « Association des Amis du vieil Auvillar »

Ce groupement, dont le but essentiel est la constitution d'un musée local du souvenir, s'intéresse aussi à la conservation, à la mise en valeur des monuments, des sites de la localité. Il s'efforce de faire connaître les charmes, les avantages dûs à la situation et au pittoresque de notre petite ville-musée : à l'excellence du climat, à la pureté de l'oxygène qu'on y respire, s'ajoute l'enchantement du site; au lieu de la monotonie, de l'uniformité, de l'ennui de la plaine, c'est le plaisir varié, le pittoresque d'une topographie tourmentée; l'œil découvre des panoramas superbes : partout apparaît le miroir de la Garonne,

Et l'azur d'un beau ciel y descend tout entier.

Dans certaines vieilles ruelles, les caprices de la ligne géométrique multiplient à l'infini le nombre des points de fuite : la verticale y perd son équilibre; les pans de bois violacés chavirent, retenant une glaise effritée par les siècles. En maint coin de rue, l'artiste découvre un sujet de tableau : une perspective compliquée; une tourelle moyen-âgeuse; un portail plein cintre; un vieux monument qui émerge au-dessus des toits; des arcades de vieilles cornières; des colonnes toscanes que vient dorer un soleil d'été, vrai paysage oriental.

Ce modeste opuscule a pour but de signaler aux visiteurs les points particulièrement intéressants de notre cité;

c'est un point de repère, un guide, surtout pour ceux qui viennent chez nous pour la première fois. Composé d'une notice historique et d'un guide archéologique résumés, il a l'avantage d'être vendu à un prix modique — au bénéfice de l'Association — et de pouvoir être lu rapidement par les touristes pressés.

Nous souhaitons qu'aux Auvillarais ignorants des joyaux exquis que contient leur localité, il apprenne à aimer davantage leur ville, à méditer sur la plus vivante et la plus impartiale des leçons d'histoire que nous donnent les vieux monuments, car ceux-ci sont, selon une expression d'Ernest Psichari, « le présent entre le passé et l'avenir ».

Nous espérons qu'à ceux qui d'habitude passent indifférents, il apprendra à mieux comprendre la poésie s'attachant à nos sites et à nos vieilles pierres, à respecter et à vénérer les objets patinés par les siècles, à partager cette émotion du poète :

Objets inanimés, avez-vous donc une âme,
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

ANDRÉ MASSOC,

Membre de l' « Association des Amis du Vieil Auvillar ».

I.

NOTICE HISTORIQUE

Célébrités Auvillaraises - Faïenceries Auvillaraises
Bibliographie

par M. l'Abbé CH. BOURGEAT.

Des origines au X*e siècle.* — La date de la fondation d'Auvillar est inconnue.

Du nom latin *Alta villa,* il paraît d'autant moins téméraire de déduire l'origine gallo-romaine de notre *Auvillar* que des fouilles pratiquées à diverses époques dans les alentours de l'ancien château des comtes d'Armagnac ont mis à jour des objets gallo-romains, statuette de Vénus en bronze (au musée d'Agen), pièces de monnaie de bronze et d'argent à l'effigie d'empereurs romains, fragments de mosaïque; — qu'une voie romaine « cami roumiu » (art. 171 des *Coutumes*) d'Agen à Toulouse par la rive gauche de la Garonne passait par Auvillar, et qu'une *villa,* au sens romain du mot, maison de campagne de quelque riche fonctionnaire, a servi de berceau à de nombreuses cités, comme l'indique encore le nom même de plusieurs de ces cités. N'est-ce pas le cas, non loin d'Auvillar, pour Mansonville, *mansionis villa, mansio ad Sextum,* relai de poste à la 6e lieue ? (*Séxères*, lieu-dit près Mansonville, rappelle sans doute cette 6e lieue.) Or, à 2 kil. de Mansonville et à 6 kil. d'Auvillar, on peut voir encore, au milieu des champs la petite église de Grezas, autour de laquelle fut découvert en 1864 un cimetière dit « mérovingien », et dans ce cimetière des couteaux et fragments de couteaux, des boucles et plaques de ceinturon qui rappellent l'occupation romaine. Voici encore les substructions d'un temple romain trouvé au lieu de Sigonhac, près Valence : plus près, à l'intersection des routes d'Auvillar à Saint-Loup et de Valence à Mansonville, des ruines, mosaïques et briques romaines découvertes vers 1860, et, dans une direction opposée, à 8 kil. environ au sud d'Auvillar, le camp romain de Castéra-Bouzet... bien que nous ne puissions le citer qu'avec une prudente réserve.

Ce ne serait pas, croyons-nous après un tel ensemble de témoignages, exagérer la part de l'imagination permise en histoire pour la reconstitution du passé, que de se représenter, dominant cette vallée de la Garonne, si riche, si variée d'aspects, si élégante de tons, une magnifique *villa* dressée sur le point culminant où la petite ville est aujourd'hui assise, au milieu d'un domaine dont la

conquête fut aisée en vertu du droit du plus fort, *villa* où quelque riche patricien offrait à ses familiers un asile de repos pour y goûter la paix et chanter le bonheur; — à moins que l'on n'aime mieux imaginer une *villa* fortifiée doublée d'un système défensif susceptible d'en faire à l'occasion un véritable refuge, et là, sur l'emplacement de ce qui sera plus tard le château des comtes d'Armagnac, de la promenade ombragée où le touriste aperçoit un panorama merveilleux, on comprend combien cette *villa* pouvait être une tour de guet très précieuse, une citadelle inexpugnable. Nous verrons plus loin quelle réputation avaient la position et les fortifications d'Auvillar.

Muette sur la question des origines, l'histoire locale l'est encore sur les ravages des grandes invasions. L'histoire générale nous apprend que, durant deux périodes, la Gaule romaine fut la proie des Barbares; du IIIe au Ve siècle, Alamans (176), Vandales (407), Wisigoths (412); et du VIIIe au Xe, Sarrazins (721-736), Normands (845-911), Hongrois ou Magyars (924). Les uns et les autres passèrent dans le Midi comme un torrent dévastateur; le souvenir en a été conservé dans notre Tarn-et-Garonne par des noms de lieu et par des découvertes archéologiques : telle localité près de Castelsarrasin s'appelait dans les textes antérieurs au Xe siècle le « *château des Vandales* », telle autre la *ville des Goths*. Ici ou là, on a trouvé des squelettes amoncelés, têtes séparées du tronc, avec quantité énorme de bijoux, statuettes et monnaies d'or et de multiples objets datant de ces périodes, témoins irrécusables, les uns de populations entières exterminées, les autres des précautions prises en ces temps troublés pour soustraire aux pillards les trésors les plus précieux. Voici un témoignage qui touche de près Auvillar : à 6 k. 500 de notre ville, et sur le bord de la route d'Auvillar à Castelsarrasin, au lieu dit *Moutasse*, commune du Pin, des fouilles entreprises sous cette *motte* mirent à jour une grande quantité d'armes de fer, bien datées du IXe siècle par de petits éperons à pointe quadrangulaire aiguë et un pion d'échiquier en ivoire de morse, représentant un guerrier : ce dernier objet nettement caractéristique du séjour des pirates normands.

Parmi les documents écrits, contemporains de ces grandes invasions, nous devons mentionner des textes de Prosper d'Aquitaine et d'Orientius, à l'adresse des Barbares de la Ire période — et, plus révélateurs encore, des fragments de la *Chronique de Moissac*, compilation anonyme de la fin du Xe siècle, qui relate en particulier avec force détails le pillage de Moissac et de sa célèbre abbaye, déjà mise à sac par les Sarrazins, vers 737, et de nouveau saccagée par les Normands et les Hongrois entre les années 899 et 911. Qu'il nous suffise de citer ces paroles de l'évêque-poète d'Auch, Orientius, écrivant vers 430 : « A travers les villes « et les campagnes, partout, dans notre infortuné pays, sévissent la « douleur, la mort, la destruction, les massacres, les incendies, les « deuils... toute la Gaule brûle sur un même bûcher ».

Auvillar, chef-lieu d'une vicomté. — Il est hors de doute qu'au Xe siècle, Auvillar était déjà une agglomération importante sur la

colline et que, sur la rive gauche du fleuve, une bourgade de pêcheurs s'était déjà constituée. A preuve que lorsque les Normands remontaient la Garonne jusqu'à Toulouse, les habitants du port d'Auvillar, épouvantés, vinrent chercher un refuge dans la ville haute et ce fut le début des premiers essais de fortification.

Au XIe siècle, la ville était assez importante pour avoir été élue comme- chef-lieu d'une vicomté distincte de celle de Lomagne, bien qu'elle fut située dans l'étendue de cette dernière vicomté.

Voici géographiquement, l'étendue du territoire de cette vicomté d'Auvillar, par la nomenclature des paroisses qui en faisaient partie : Saint-Pierre d'Auvillar; Saint-Pierre-des-Pouts (Candes); Saint-Michel de la Corneille; Espalais; Saint-Jean de Casterus; Saint-Jean de Castel, annexe de Saint-Loup; Saint-Loup; Saint-Martin de Cristinag, annexe de Saint-Loup; Saint-Martial; Saint-Cirice; Grézas; Merles, et partie des paroisses de Bardigues, Montbrison, Bayne, les Arènes et Saint-Nicolas-de-la-Grave.

Primitivement, ce territoire appartenait aux vicomtes de Gascogne, et Odon 1er, fils d'Arnaud, dernier seigneur qui porte le titre de vicomte de Gascogne, est, en 1070, 1er vicomte de Lomagne et d'Auvillar.

De l'histoire fort obscure des premiers vicomtes jusqu'au début du XIIIe siècle, les seuls faits certains à retenir sont les suivants :

Un vicomte d'Auvillar du nom de Saxet, donne vers 1120, des *Coutumes* à la ville d'Auvillar. De ces premières *Coutumes* il ne reste que des fragments consignés dans un Cartulaire de l'abbaye de Moissac, conservé aux A. D. du Tarn-et-Garonne (Fonds de l'abbaye, Série H, f° 14.)

Odon II, surnommé Bernard, successeur de Saxet, prêta serment de fidélité à l'abbé de Moissac, vers 1550. Acte qui n'est point négligeable si l'on songe que le deuxième vicomte d'Auvilaar avait, en 1307, pillé et incendié la ville et l'abbaye de Moissac, et si l'on tient compte des mœurs à demi barbares de ces premiers vicomtes qui agissaient parfois en véritables chefs de pirates. En voici un nouvel exemple :

Les *Coutumes* de Saxet reconnaissaient au vicomte d'Auvillar la faculté de lever des droits de *leude* sur les marchandises portées par les étrangers dans la ville ou seulement traversant le port d'Auvillar. Un vicomte, du nom de Vésian, non content d'avoir élevé les tarifs, attendait en embuscade, avec son fils et plusieurs hommes d'armes, le passage des bâteaux, les arrêtait, exigeait de fortes sommes, et, dans les cas de résistance, maltraitait les bateliers et s'emparait des marchandises. Des commerçants toulousains ayant été sans doute victimes de ces traitements et s'étant plaint à leurs consuls, ceux-ci envoyèrent une petite armée assiéger Auvillar. Combien de temps dura le siège, on l'ignore. Car cet incident n'est connu que par le traité qui mit fin à la fois au siège de la ville et aux exactions des Auvillarais, traité signé le 14 juin 1204, en présence d'un grand nombre de seigneurs : Géraud IV, comte d'Armagnac, Raymond, évêque de Toulouse, Odon de Lomagne, Bernard-Jourdain de l'Isle, Bernard d'Orbessan, Bernard de Marestaing, etc. (*Histoire du Languedoc,* éd. Molinier-Privat, T. VIII, 504.)

Dix ans plus tard, les hérétiques albigeois infestent le Midi de la France. Le comte de Toulouse Raymond VI, favorisant les menées des hérétiques, les habitants d'Auvillar se séparent du comte de Toulouse et reconnaissent pour seigneur Simon de Montfort, chef du parti des croisés. La première partie de la croisade contre les Albigeois dura de 1209 à 1213, date de la bataille de Muret qui consomma la défaite du comte Raymond VI. L'œuvre si curieuse de Guillaume de Tudelle, dite « *Chanson de la Croisade* » contient, à l'éloge des fortifications d'Auvillar, cette parole de Simon de Montfort à ses chevaliers :

E si nos de las tendas no les podem alunhar,
No i a mas que fugam tot dreit ad Autvilar.

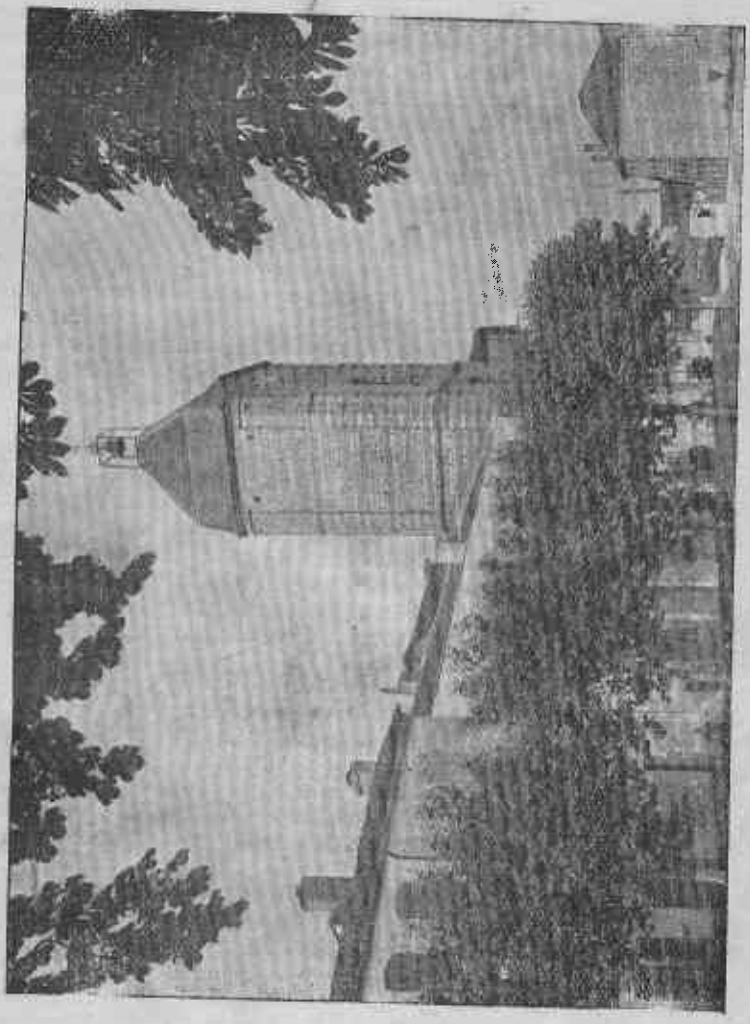
« Si nous ne pouvons les éloigner (les ennemis) des tentes, il n'y a qu'à fuir tout droit à Auvillar. »

On sait la part prise par S. Dominique et ses frères-prêcheurs dans la répression de l'hérésie albigeoise : n'est-il pas permis de croire qu'Auvillar dût, pour une part, à sa fidélité à la bonne cause, l'honneur de se voir choisi, en 1275, comme siège d'un monastère de religieux dominicains ? (Voir, plus loin : *Les Frères-prêcheurs à Auvillar.*)

Arnaud-Othon, nouveau vicomte d'Auvillar (1246) rentra en bonne grâce avec le comte de Toulouse Raymond VII. Et celui-ci, à son tour, protégea efficacement le vicomte d'Auvillar contre les prétentions de Giraud, comte d'Armagnac. Mais la paix ne dure guère : Arnaud-Othon, l'année suivante, prend parti pour Simon de Montfort (fils du fameux chef de la Croisade) qui porte les titres de comte de Leycester, gouverneur de Gascogne pour le roi d'Angleterre, contre Géraud d'Armagnac qui s'était placé sous la suzeraineté du comte de Toulouse. Géraud est fait prisonnier. Arnaud-Othon est convoqué à Agen le 11 juin 1249 par le comte de Toulouse; et là, il est sommé de rendre la liberté au comte d'Armagnac et de remettre le château d'Auvillar ainsi que tous les domaines que la vicomté possède en Agenais. Arnaud-Othon refuse d'obéir, et la milice d'Agen, au nom du comte de Toulouse, s'empare du château d'Auvillar. Le comte Raymond VII étant mort, c'est à son successeur Alphonse qu'Arnaud-Othon va présenter ses excuses et Alphonse, bon prince, lui rend la vicomté d'Auvillar.

C'est Arnaud-Othon qui fit rédiger, dans la forme des actes publics, par Pierre de Cabiran, notaire à Lectoure, les *Coutumes* d'Auvillar (29 décembre 1265) : texte extrêmement précieux, « en ce qui concerne l'organisation municipale, le droit féodal et l'administration de la justice »,... de « plus de valeur que la Coutume de Moissac », dit Lagrèze-Fossat qui a publié, en 1868, le *Vidimus* de ces Coutumes (découvert l'année précédente dans des minutes notariales de Lavit-de-Lomagne) *Vidimus* fait et collationné à Auvillar sur les originaux, le 13 août 1517, avec 4 chartes de confirmation de ces mêmes Coutumes, texte roman écrit en belle cursive du XVIe siècle.

Sur l'emplacement de la *Tour de l'Horloge* s'élevait jadis la porte dite d'Arnaud-Othon, soit qu'elle ait été bâtie ou réparée par



Cliché MARBOUTIN.

Tour de l'Horloge

les soins de ce vicomte, soit que par cette porte il ait fait sa première entrée dans la ville d'Auvillar. — Signalons, à ce propos, que trois autres portes donnaient jadis accès dans la ville : *la porte Saint-Pierre* qui s'ouvrait non loin de l'église et dont il ne reste nulle trace, *la porte de la Fontaine* située à l'ouest qui communiquait avec l'ancienne voie conduisant au *Port,* et dont la disparition infiniment regrettable, ne date que de quelques années (l'*Association des Amis du vieil Auvillar* n'était pas encore fondée, car non contente de s'opposer énergiquement à cette démolition, elle aurait fait classer cette porte comme *monument historique*) et enfin, la *porte de Lectoure,* située à l'extrémité sud du faubourg de la Sauvetat ou Salvetat : cette porte n'existe pas davantage, mais le lieu où elle se trouvait a gardé encore le nom « *porte de Lectoure* ».

***

Vésian succède à Arnaud-Othon son père, mais il meurt en 1274 et sa sœur Philippe devient vicomtesse de Lomagne et d'Auvillar. Entre temps, la veuve d'Arnaud-Othon s'était remariée avec Archambaud comte de Périgord, veuf lui-même et ayant déjà un fils, Hélie Talleyrand. Celui-ci épouse en 1279 la jeune vicomtesse d'Auvillar, encore mineure, et c'est ainsi, par le comte HÉLIE DE TALLEYRAND-PÉRIGORD que la vicomté d'Auvillar passe sous la domination des comtes de Périgord.

Elle n'y resta qu'une vingtaine d'années, puisque, en Novembre 1305, les deux vicomtés de Lomagne et d'Auvillar sont devenues l'apanage d'un fils de Philippe-le-Bel (qui sera plus tard roi de France sous le nom de Philippe V) et, sur la renonciation de celui-ci, la vicomté échoit à ARNAUD-GARCIE DE GOTH, frère aîné du pape Clément V, qui la transmit à sa mort à Bertrand, son fils.

Auvillar et Clément V. — Il ne convient pas de laisser passer le nom de cette noble famille de Goth sans consacrer quelques lignes aux rapports du plus illustre de ses représentants, le pape Clément V, avec notre cité. Son berceau ne fut pas Auvillar, quoi qu'on en ait dit, mais Villandraut, dans la Gironde. En revanche, l'on peut affirmer, en toute vérité historique, que l'origine des familles de Goth ou du Gout, et du Gout d'Albret qui remontent, par les ducs d'Aquitaine, à Clovis, doit être recherchée dans la région Valence-d'Agen, Auvillar, Lectoure. (Cf. *Clément V. Villandraut...,* par Bertrand Rumeau, petit-neveu de Bertrand de Goth, pape. Villandraut. 1928).

Bertrand de Goth, chanoine de Bordeaux, de Saint-Caprais d'Agen, vicaire-général de son frère archevêque de Lyon, est nommé le 28 mars 1295, évêque de Saint-Bertrand-de-Comminges, et le 23 décembre 1299, archevêque de Bordeaux. L'Eglise de France est dans le plus grand désarroi par suite de la lutte entre Boniface VIII et Philippe le Bel. L'archevêque de Bordeaux avait du crédit à la cour du roi. Un acte de la chancellerie royale en faveur d'un membre de cette famille débute par cet élogieux préambule : « Considérant la grand loyauté et la ferme constance que nous avons « trouvés en Arnaud-Garsias de Got et en Bertrand, fils du susdit che- « valier et en ceux de leur lignaige... » (Cité par G. Mollat. *Les Papes*

d'Avignon, p. 30.) Le rôle de l'archevêque de Bordeaux dans le conflit qui mit aux prises le pape et le roi de France, rôle diversement apprécié par les historiens, relève de l'histoire générale : signalons ici simplement ce qui intéresse Auvillar :

Entre le 28 juin et le 1er juillet 1304, Bertrand de Goth passe dans la région d'Auvillar, comme en témoigne l'inventaire des titres qui se trouvent aux Archives de l'Archevêché de Bordeaux.

« *Pomavic* : le (titre) 44 porte que le dict seigneur seroit allé au prieuré de Pomavic près Auvillar et iceluy avoir deument visité et y couché...

« *Haultvillar* : le (titre) 45 porte que le dict seigneur archebesque seroit allé au prieuré de Haultvillar et illeq célébré le saint Sacrifice de la Messe et y annoncé la parolle de Dieu et deument fait la visite et y couché avecq ses domestiques aux dépens dudict prieur. »

Betrand de Goth est élu pape le 5 juin 1305, et s'appelle Clément V. Clément V, en 1308, revenant de Poitiers à Avignon, « stationne à *Lectoure* du 30 novembre au 4 décembre, se repose une semaine, du 5 au 12 décembre à *Sainte-Rose*, tire une pointe les deux jours suivants chez un de ses frères à *Auvillar*, reçoit les 17 et 18 ses anciens hôtes de Grand-Selve, couche le 20 à *Balma* et descend le lendemain à *Toulouse* où il célèbre les fêtes de Noël. (*Revue Catholique de Bordeaux*. année 1893, p. 689.)

Clément V institue son neveu, Bertrand de Goth, vicomte d'Auvillar, pour son héritier. Il lui léguait 300.000 florins d'or, à charge de conduire à la Croisade cinq cents chevaliers.

Le couvent des Frères-prêcheurs d'Auvillar, où était déjà inhumé le frère du pape, reçut 50 florins d'or. Jean XXII, successeur de Clément V intentera un procès à « l'héritier peu scrupuleux d'un oncle aux libéralités excessives ».

C'est à la demande de Clément V, lors de son passage à Auvillar, que fut commencée la reconstruction de l'église du Port, probablement sur l'emplacement primitif.

Le château de Lassaigne, à 3 kil. d'Auvillar, a appartenu à la famille de Goth; la tradition veut que le pape y soit allé rendre visite à son frère.

Enfin, l'église d'Auvillar conserve un tableau représentant Clément V. (Dernière travée à gauche. Sur le panneau qui forme un diptyque de dimensions imposantes avec le panneau où se trouve le portrait du pape, est représenté un personnage qui ne serait autre, croit-on, que Philippe-le-Bel.)

***

A la mort de Bertrand de Goth, sa fille unique Régine fait donation à son mari Jean, comte d'Armagnac, de la vicomté d'Auvillar, qui, à dater de 1319 sera aux mains des comtes d'Armagnac.

Sous l'administration de Jean Ier d'Armagnac fut commencée, en 1340, la construction de l'église Saint-Pierre.

Nous voici au seuil de la guerre de Cent Ans, et durant une période plus que centenaire, la paix ne règnera en Lomagne, comme en toute la Gascogne, qu'à de rares intervalles. Auvillar subira le sort des autres villes de la contrée; elle sera alternativement française ou anglaise, et les rois de France et d'Angleterre, pour assurer sa soumission, lui feront, à tour de rôle, de nombreuses concessions.

Bien que notre vicomté n'ait pas été un théâtre d'opérations de premier plan, il était inévitable que la répercussion des grands coups donnés ailleurs s'y fît sentir douloureusement.

Dès le début de la guerre de Cent Ans, alors que quelques seigneurs gascons, trop fidèles vassaux du Roi d'Angleterre, Edouard III, avaient réclamé la présence de son fils, le fameux *Prince Noir* pour s'opposer aux empiètements du comte d'Armagnac dont ils étaient jaloux, Auvillar luttera pour le roi de France et demeurera fidèle au comte d'Armagnac. Il ne va pas tarder à l'expier. Une partie de l'armée anglaise (le Prince Noir a débarqué à Bordeaux et remonté la Garonne), grossie de toutes les bandes de mécontents et forte, dit-on, de 14.000 hommes, vient s'arrêter aux pieds des remparts auvillarais. La ville haute tient ferme derrière ses fortifications, la campagne environnante est ruinée. Les Etats du Languedoc doivent, en 1336, voter des « aydes », des secours pour continuer la défense du royaume de France. Mais les incursions des bandes ennemies continuent de plus belle : pillards qui viennent chez nous se ravitailler ou détruire. C'est la *grande misère* non seulement dans Auvillar mais dans toute la Gascogne. Par surcroît de malheur, les épidémies viennent détruire les trois-quarts de la population et un hiver extrêmement rigoureux amène une famine. Le comte d'Armagnac exempte sa bonne ville d'Auvillar de tout impôt pendant 20 ans. La faible garnison de la ville est à peine suffisante avec les milices locales pour se défendre, et, en même temps pour réparer les dommages causés aux fortifications.

Cependant, par le désastreux traité de Calais (ou de Brétigny, 1360), la Guyenne et l'Agenais, avec le Quercy et le Rouergue et la partie occidentale de l'Armagnac devenaient possession anglaise, tandis que la vicomté d'Auvillar et de Lomagne et la majeure partie de l'Armagnac demeuraient sous la dépendance du roi de France. Mais, en 1364, Charles VI (fou par intermittence) donne l'Armagnac au prince de Galles, le Prince Noir. Cette tutelle durera 4 ans. Aux continuelles demandes d'hommes ou de vivres que lui adresse le prince anglais, Jean d'Armagnac finira par répondre que « sa pauvreté et celle de ses sujets est si grande qu'ils n'ont à manger... » A ses excuses, le prince Noir répond par des menaces; et Jean d'Armagnac, faisant appel au roi de France et convoquant les seigneurs gascons à un soulèvement en masse contre l'étranger (tous liés entre eux par un traité secret), entreprend cette campagne qui sera une éclatante revanche du traité de Calais. Pour donner du cœur à ses soldats, Jean d'Armagnac leur fait savoir que Duguesclin met son épée à son service (30 juin 1368).

Effectivement, dès janvier 1370, Duguesclin, à la tête d'une forte armée composée surtout de contingents gascons et de fidèles soldats d'Auvillar et de Lomagne, défait les Anglais en Rouergue, puis occupe, au nom de Charles VI plus de 40 places fortes sur la rive gauche de la Garonne, s'empare de la Réole et menace Bordeaux. Pour se venger, le Prince Noir s'empare de Limoges et incendie la ville : ce fut son dernier exploit.

Il serait trop long de raconter ici les divers épisodes de cette

campagne qui constitue la dernière partie de la guerre de Cent Ans, pas plus que les tristes péripéties de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons qui vint s'ajouter, durant ces mêmes années néfastes, à la guerre contre les Anglais... Quand la guerre de Cent Ans fut terminée, l'Armagnac, la Lomagne et la vicomté d'Auvillar avaient sauvé — mais à quel prix ! — leur indépendance. Il nous faut arriver à la mort tragique de Jean V d'Armagnac, assassiné à Lectoure le 5 mars 1473 pour voir et la chute de la puissante maison d'Armagnac et la confiscation de ses vastes domaines par Louis XI qui les distribuera à ses favoris. Auvillar a payé l'insubordination du comte Jean : les Francs-archers de Guyenne, convoqués par Louis XI, l'arrière-ban de la sénéchaussée d'Agen, l'artillerie royale, sont venus attaquer et canonner la ville : car c'est de cette époque que datent les premières ruines de la tour de l'église Saint-Pierre.

A son avènement, en 1483, Charles VIII restitue provisoirement à Charles d'Alençon, descendant des comtes d'Armagnac, le territoire de ses ancêtres.

C'est Charles d'Alençon qui, au mois de juin 1515, approuve et ratifie les *Coutumes* d'Auvillar, par une solennelle confirmation délivrée au château d'Amboise, « à l'humble supplication de nos chers « et bien aymés consuls, manans et habitans de nostre ville d'Hault- « villar... »

Le duc d'Alençon étant mort sans enfants, sa veuve, Marguerite, épousait en 1526, Henri d'Albret : de ce mariage naquit Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV. Ainsi, de 1526 à 1589, Auvillar fut sous la dépendance des rois de Navarre.

Qu'il nous suffise de signaler, durant cette période, les excès commis dans Auvillar par les Huguenots, soutenus par Henri de Navarre, huguenot lui-même. (Henri de Navarre a séjourné à Auvillar du 12 au 15 novembre 1576. Monlezun, *Hist. de la Gascogne*, VI, p. 587.) On connaît les pillages, les massacres, les violences de toutes sortes commises par les bandes de Montgoméry, comme aussi les représailles, terribles parfois, des troupes de Monluc. De part et d'autre, à Auvillar, de semblables violences sont à regretter : les Huguenots s'étant emparés de la ville, à deux reprises différentes, 1562 et 1574, achèvent de démolir la tour de l'église Saint-Pierre, tandis que les habitants d'Auvillar, demeurés catholiques, s'imaginent prendre leur revanche en détruisant, pierre à pierre le château vicomtal qui s'élevait au sud de la place actuelle du « Château » (1572).

On a pu écrire avec raison que « la Gascogne entière n'était plus qu'une vaste arène. Chaque ville, chaque bourg, chaque village même était le théâtre de combats meurtriers. On pouvait croire que les plus mauvais jours des invasions ou de la Guerre de Cent Ans étaient revenus ». L. Puech : *Histoire de la Gascogne*, p. 340.

Il n'est pas douteux en effet que ces luttes religieuses apportaient dans les petites villes comme la nôtre des germes de guerre civile qui seraient longs à se dissiper complètement. On le vit bien encore pendant les troubles de la Fronde, sous la minorité de Louis XIV. Le livre des délibérations de la Jurade d'Auvillar note, en juin 1653,

que « la chaire de l'esglise parochelle a esté brulée par des malitieux « et gens escandaleux; elle devra estre restablie par MM. les pres- « tres puis qu'on n'a pas cognoissance des incendiaires boutefeux « et sacrilèges... »

Lors du fameux siège de la ville voisine de Miradoux, Auvillar eut à loger pendant plusieurs jours une armée de 10.000 hommes que commandait au nom du Roi le comte d'Harcourt et qui allait mettre en fuite les troupes de Condé.

***

A dater du 1er août 1589, où Henri de Navarre devint roi de France, sous le nom d'Henri IV, l'ancien domaine de la maison d'Armagnac, compris la vicomté de Lomagne et d'Auvillar, fut réuni définitivement à la Couronne. Le roi Louis XV céda en 1723 la vicomté d'Auvillar à Charles-Louis-Auguste Fouquet, maréchal de France, mais son héritier Jean-Gabriel, marquis de Fouquet la rétrocéda à Louis XVI, par acte du 31 janvier 1786.

***

Durant le cours des XVIIe et XVIIIe siècles, Auvillar a réparé ses ruines et est devenue une ville de plus de 2.000 habitants. Elle s'est embellie et deux industries y sont en honneur et contribuent à sa prospérité, c'est la faïencerie — dont nous parlerons à la fin de cette Notice historique — et c'est la préparation des plumes d'oie : la « marque » d'Auvillar était réputée. La généralisation des plumes métalliques devait évidemment découronner Auvillar de cette renommée.

***

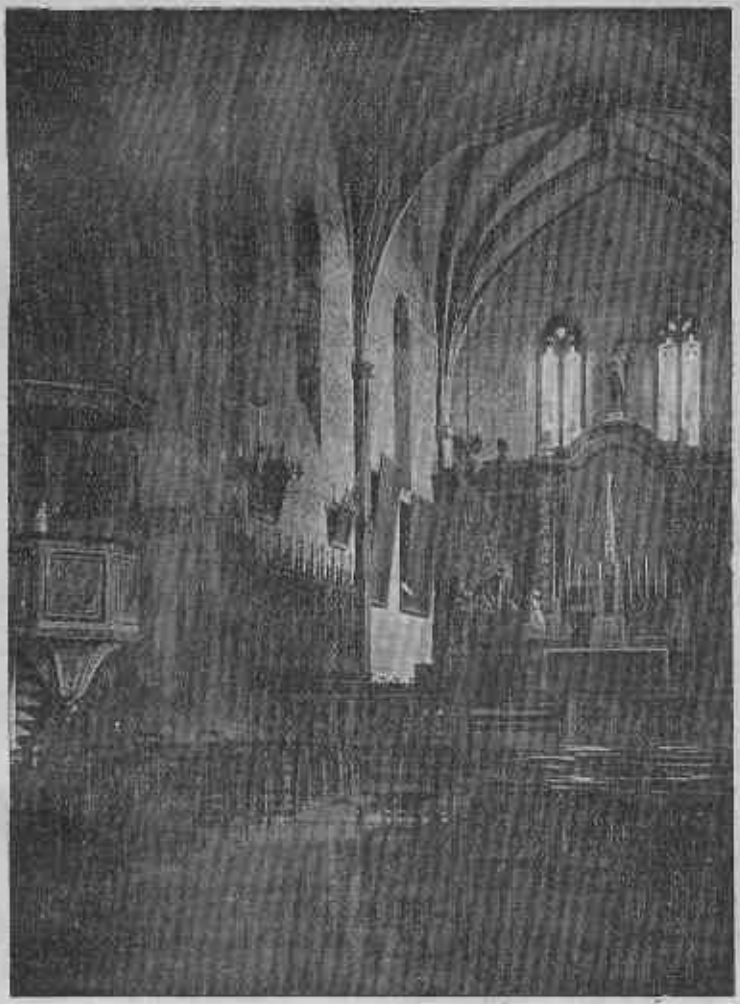
Auvillar, au point de vue religieux, a appartenu au diocèse d'Agen jusqu'à la fondation de l'évêché de Condom, par Jean XXII, le 13 août 1317, et n'a été incorporé au diocèse de Montauban qu'au rétablissement de ce diocèse, en 1808.

Parmi les anciens établissements religieux d'Auvillar, il convient de mentionner :

L'église Saint-Pierre, l'église Sainte-Catherine ou église du Port, le Couvent des Frères-prêcheurs, le Couvent des Ursulines.

Pour les 2 églises : voir ci-après, *guide archéologique*.

Les Frères-prêcheurs à Auvillar. — La fondation, à Auvillar, d'un couvent de religieux de l'Ordre de Saint Dominique (appelés Frères-prêcheurs, Dominicains ou Jacobins) décidée au Chapitre provincial de 1275 tenu à Perpignan, était un fait accompli avant la fin de cette même année. Un religieux de Condom, frère Arnaud de Ponciac, fut le premier prieur. La noble et puissante famille des Durfort qui possédait de nombreux châteaux et avait des droits et privilèges sur divers établissements religieux de la contrée dès le XIe siècle, fonda une chapelle dans leur église provisoire, pour y établir sa sépulture (testament du 8 mai 1296). De même, Arnaud-Garcie de Goth, vicomte d'Auvillar, y fut inhumé en janvier 1311. — En 1312, Bertrand de Goth, fils du précédent et neveu du pape Clément V,



Cliché MARBOUTIN.

Vue intérieure de l'église d'Auvillar

posait la première pierre de l'église définitive dont on peut voir les ruines, ancienne maison de Thèze, promenade des Moines (Cf. *Guide archéologique* ci-après. L'emplacement et les alentours de l'ancien monastère s'appellent aujourd'hui encore : *Les Moines.*) Nombreux furent les seigneurs et notables du pays qui dotèrent le nouveau couvent de fondations pieuses, d'obits et chapellenies; en outre, les testaments qui nous ont été conservés contiennent à peu près tous, jusqu'au début du XVIIe siècle, des dispositions plus ou moins généreuses en faveur de la communauté.

Deux chapitres provinciaux de l'Ordre furent tenus à Auvillar : l'un, le 22 juillet 1314, l'autre, le 15 août 1335. (Ce dernier, primitivement fixé au 6 juillet 1334, d'après le *Cartulaire de N.-D. de Prouille,* Guiraud, I, 277, 280.) On trouvera les actes de ces deux Chapitres, avec les noms de tous les assistants, ainsi que la Charte de fondation du Couvent d'Auvillar et la liste des 26 premiers prieurs jusqu'à Pierre de Puybégon (?) en 1333, dans le volume de C. Douais mentionné plus loin.

Qu'il suffise de citer, parmi ces premiers prieurs, les noms de : Arnaud de Ponciac, 1er prieur en 1275, déposé l'année suivante au Chapitre provincial tenu à Agen, pour avoir imprudemment établi sa demeure à Lectoure *quia locum Lectorensem acceperat improvide et incaute.* Mais, sa soumission jointe à ses talents de prédicateur et à sa science lui mérita d'être rétabli, en 1285, dans la dignité priorale.

Guillaume Fabre, agenais, mort « au chœur, à mâtines », le 2 février 1278.

Raymond Baranhon, de Toulouse, mort, en prêchant, à Toulouse, le Samedi-Saint 1301.

Pierre de Baulens, condomois, prieur à Auvillar, de 1287 à 1290 et à Condom de 1291 à 1295, où il revient mourir, au couvent de Pontvert, le 27 juillet 1305.

Pierre de Boubée, condomois, prieur d'Auvillar, en 1307-1308, familier du Cardinal Arnaud de Pélagrue, le chef du parti gascon au Conclave de 1314 et candidat à la tiare, lors de l'élection de Jean XXII.

Etc....

D'après 2 actes du XVIe siècle, nous savons que la communauté d'Auvillar se composait de dix-huit religieux : leur nombre, à dater de cette période dut aller en diminuant, car les ressources avaient grandement baissé : les religieux percevaient un quart des droits de passage de la Garonne aux ports d'Auvillar et de Mauvesin, un quart des droits de « bouade » dans la paroisse voisine d'Espalais; ils possédaient une petite métairie à Castérus, une autre à Grézas, une, plus importante à Garrigou, avec garenne, une dernière, sans grande valeur, au Parsan de la Glorio. Tous ces biens, y compris le couvent avec le bel enclos attenant (sauf l'église) furent estimés, au moment de la Révolution, 30.000 livres environ; mais cette estimation étant faite au moment de la dépréciation des assignats ne permet pas d'être bien fixé sur leur valeur réelle.

En 1791, le prieur s'appelait Jean-Baptiste Teychiné. Les archives municipales d'Auvillar (BB[3]) contiennent la prestation de serment

des ci-devant Dominicains : J.-B. Teychiné, prieur, G. Sébastien Rigade, Jacques Pons (Délibérations des 26 avril et 28 mai 1791, 1er septembre 1792.) Le 28 août 1793, le citoyen Ducom, administrateur et commissaire du district de Valence (dont Auvillar faisait partie) demande au Conseil qu'il lui soit accordé 3 manœuvres pour retirer les tableaux et autres emblèmes se trouvant dans l'église des ci-devant dominicains. — Le 14 Frimaire an II, l'assemblée décide que l'autel de l'église des Jacobins (ou Dominicains) sera démoli, ainsi que tous les signes de la superstition qui y sont, pour, les matériaux en provenant, être employés à bâtir l'autel de la Raison.

La chaire qui est aujourd'hui à l'église paroissiale, divers tableaux entre autres une superbe toile de 1m50×2m50 représentant la Sainte Vierge donnant le Rosaire à S. Dominique, les deux magnifiques bustes-reliquaires en bois doré de S. Augustin et de Ste Claire qui sont sur le rétable de la chapelle du Rosaire ainsi que ce rétable lui-même, telles sont, à l'heure actuelle, les dernières reliques que nous gardons pieusement, du long séjour des Frères-prêcheurs à Auvillar.

Un enfant d'Auvillar fut, au XVIIe siècle, « une gloire dominicaine », c'est le Père Vincent de Contensous (1640-1673) dont on lira, p. 20, une courte Notice biographique.

Les Religieuses Ursulines à Auvillar. — Le 1er janvier 1645, les Consuls d'Auvillar adressent une requête à la Mère prieure du Couvent des Ursulines de Gondrin, Marie de Laborie, pour lui demander de venir établir au moins trois de ses religieuses dans une maison d'Auvillar. Les Consuls s'engagent à allouer annuellement une somme de cent livres et à fournir la dite maison avec grand jardin attenant, pendant 3 ans. (*Arch. mun. d'Auvillar. Délibérations* 1637-1650. BB1.) L'année suivante, par lettres du 13 mai 1646 (conservées mêmes Arch.) Jean d'Estrades, évêque de Condom, approuvait canoniquement la fondation.

Nous ne pouvons ici retracer l'histoire de ce couvent (pas plus que nous n'avons eu la prétention d'écrire l'histoire des Frères-prêcheurs). Qu'il nous suffise de dire que la communauté des Ursulines, établie dans le même immeuble appelé aujourd'hui encore « le couvent » prospéra jusqu'à la période révolutionnaire. A ce moment, le couvent fut fermé, les biens confisqués (une petite métairie à Espalais, une autre à Bayne) sept religieuses arrêtées et envoyées aux prisons d'Agen « pour n'avoir pas voulu prêter le serment constitutionnel ». (Délibération du 12 pluviôse, an II.)

Voici les noms de ces sept recluses : Marianne Menet, Marie Dutau, Marie Domenjous, toutes les trois d'Auvillar; Thérèse Lapeyronie, de Saint-Nicolas, Madeleine et Françoise Mauzac, Madeleine Bayssac, de Golfech.

Un an plus tard, le 4 pluviôse an III, une manufacture de tabacs était établie dans le « ci-devant monastère », sous la direction de deux citoyens d'Auvillar, Poiré et Thèze, à qui le district de Valence envoie 60 prisonniers espagnols.

L'immeuble fut rendu à sa destination première en 1827, et est demeuré jusqu'à 1902 un magnifique établissement d'éducation pour les jeunes filles du pays.

Aujourd'hui, quelques religieuses, revenues d'exil, occupent encore le couvent où elles tiennent une Pension de famille.

***

Auvillar pendant la période révolutionnaire (simples notes). — Le 12 juillet 1790, Auvillar est rattaché au district de Valence-d'Agen.

Population : 2.500 habitants.

Administration du district : Conseil général de 12 membres, dont 2 pour Auvillar, à savoir, les citoyens Bru et Fau-Baugein.

Quatre membres du Conseil général composent le Directoire : l'un est d'Auvillar, le citoyen Bressolles, spécialement chargé des travaux publics.

En 1793, Palazot d'Auvillar devient membre du Conseil Général et est chargé de surveiller les « suspects d'incivisme ». Ducom, d'Auvillar, est imposé comme maire à la municipalité de Valence; un riche industriel d'Auvillar, le citoyen Poiré, remplace Bressolles.

Garde nationale : Chaque duodi et tridi de la première décade, la garde nationale d'Auvillar fournira au chef-lieu du district 15 hommes et un chef ». Le 18 mai 1793, la garde d'Auvillar va réprimer une forte émeute à Grezas. Le 18 octobre 1793, elle escorte à Valence le char de la déesse Raison. Le 9 thermidor an III (1794) émeute à Auvillar : des enfants armés de bâtons, de sabres et de pistolets parcourent la ville, détruisent en partie l'autel de la Patrie (place de la Halle) et plantent un mai devant la maison du citoyen Mauvoisin-Causséa, père d'émigrés. Ces manifestations se renouvellent plusieurs nuits : la municipalité ne poursuit pas, la garde nationale ne découvre pas les délinquants.

Subsistances : Les réquisitions sont vite impopulaires, et Auvillar se déclare à bout d'approvisionnements. Les habitants refusent de porter aux magasins de Valence les blés et le foin réquisitionnés.

Marine et guerre : Auvillar est chef-lieu du quartier d'inscription maritime qui va de Castelsarrasin à Saint-Hilaire. Le citoyen *Nègre* préside.

L'armée de terre est moins bien organisée; le 16 septembre 92, à une première levée de volontaires, Auvillar doit fournir 45 hommes. Il y a des refus, des désertions. Le 29 mars 93, nouvelle levée, encore plus difficile.

On réquisitionne les cloches des églises. Auvillar, taxé pour 7, n'en livre que 6.

A une nouvelle réquisition de jeunes gens de 18 à 25 ans pour l'armée des Pyrénées, il ne se présente que 2 volontaires d'Auvillar, « deux bons sans-culottes, Campagnac et Troy ».

A Auvillar fonctionne un atelier de fabrication de salpêtre, « dirigé « par des amateurs, Sarran, pharmacien; Bressolles, ci-devant capi- « taine au Régiment du Perche; de Cicé, commandant de brigade, et « Lacoste, ci-devant du Goût, capitaine d'artillerie. Travaillent nuit

« et jour, en chemise, avec la plus grande ardeur, quand ils s'occu-
« pent de la cuite. Chantent sans cesse l'hymne marseillais, couchent
« sur des fagots, et il semble que le plaisir de travailler au premier
« élément de la destruction des despotes leur donne des forces plus
« qu'humaines ». (Rapport de l'agent national d'Auvillar au Comité de Salut public de Paris, le 10 prairial, an II.)

Création à Paris de l'*Ecole de Mars*, pour y recevoir « les mœurs d'un soldat républicain ». François Verdier, d'Auvillar, « sans-culottes laboureur » y est envoyé. (2 frimaire, an II.)

Le 27 prairial, levée d'inscrits maritimes de 16 à 30 ans, par Charles Flottes, sous-chef de quartier maritime à Auvillar.

Finances : Dans chaque district, un trésorier, avec, sous ses ordres, des collecteurs. A Auvillar, un collecteur infidèle « divertit » une somme de 1.166 livres que le citoyen Delord, sa caution, doit rembourser.

Moulenq est trésorier du district de 1789 à 1793.

Tableau des impôts payés par Auvillar :

Taille	9.340 l.		
Impôts accessoires	5.342 l.	1 s.	
Capitation	8.666 l.	2 s.	4 d.
Premiers vingtièmes	4.779 l.	16 s.	
Deuxièmes vingtièmes	4.860 l.	19 s.	10 d.
Vingtièmes d'industrie	389 l.	8 s.	
Vingtièmes des municipaux	230 l.	7 s.	
Total	33.608 l.	14 s.	2 d.

Biens nationaux : Sont reconnus, pour Auvillar, biens nationaux :

a) l'abbaye des Jacobins ou Dominicains avec leurs diverses possessions, meubles et immeubles;

b) le couvent des Ursulines, et les deux petites métairies appartenant aux religieuses;

c) *Biens d'émigrés*, appartenant à :

Vedel fils, d'Auvillar, âgé de 26 ans, suivit le comte d'Esparbès de Lussan dans l'émigration. Son père, colonel de la garde nationale du district, fit inscrire immédiatement son deuxième fils au 1er bataillon des volontaires nationaux;

Martin-Lagarrière, d'Auvillar. On confisqua également les biens de ses parents *Causséa-Lagarrière* et *Causséa-Mauvoisin*.

Fau-Baugein.

d) *Biens des suspects : Monestès* et *Pons*, d'Auvillar.

Delar, d'Auvillar, est arrêté le 25 germinal an II pour avoir tenu des propos fanatiques à des ouvriers travaillant un ci-devant dimanche;

Les biens de la citoyenne *Lassalle-Savignac* légués par elle à un émigré sont saisis et mis sous séquestre, le 22 nivôse an II.

Le curé d'Auvillar, *Beauquesne*, taxé comme ayant un revenu insuffisant, est inscrit pour un traitement de 1.200 livres.

Le montant de la vente des biens des émigrés dans le district de Valence-d'Agen, s'éleva à 2.181.900 livres.

II.

CÉLÉBRITÉS AUVILLARAISES

(Notes biographiques)

MARCABRUS, *troubadour*, XIIe *siècle*. — Il existe deux traditions sur l'origine de ce troubadour : suivant la première, un riche bourgeois d'Auvillar, nommé Aldric, l'aurait recueilli, petit nouveau-né trouvé devant la porte de sa maison et l'aurait fait élever et instruire à ses frais. Il ne connut ni père ni mère, d'où son surnom de *Panperdut*. — Suivant la seconde tradition que lui-même adopta, ce fut bien Aldric qui le fit élever à ses frais, mais il connut sa mère; elle se nommait *Bruna*, et lui *Marc*, d'où le surnom de Marcabrus ou Marcabrun, qu'il porta toute sa vie.

Ceci se passait dans les premières années du XIIe siècle, dans une ville de Gascogne, *probablement* Auvillar.

Un troubadour nommé Cercamons lui apprit ce que devaient savoir les troubadours de cette époque : réciter des romans, jouer de divers instruments de musique, faire des vers. Aux pastourelles de sa jeunesse succèdent les poésies d'esprit sastirique, esprit qui est bien la marque personnelle de son génie : telle de ses allégories semble s'élever contre la puissance envahissante des rois de France; telle poésie s'en prend aux femmes dont il se complait à dire du mal; censeur impitoyable des vices, surtout s'ils sont accompagnés de ridicule, il apporte dans ses critiques du sel, de la gaîté, de la variété, mais parfois aussi un cynisme qui rebute.

A l'encontre des poètes errants du Moyen-Age, Marcabrus voyagea peu : il alla seulement en Castille et peut-être séjourna-t-il quelque temps chez le comte de Foix.

On assure qu'il eut une fin malheureuse : fatigués de ses critiques, les seigneurs de la province de Guyenne l'auraient mis à mort.

D'après *Histoire littéraire de la France*, tome XX, p. 539-546, et *Histoire du Languedoc*, édit. Molinier, tome X, p. 215-217.

GUILLAUME DE CONTENSON ou CONTENSOUS (en religion *Vincent*) (1641-1674). — Né à Auvillar le 13 janvier 1641 de Jean de Contensous, docteur en droit, lieutenant en la judicature royale d'Auvillar et de Perrette Vilatte, fille d'un consul d'Auvillar, il était neveu de Philippe de Contensous, prévôt du chapitre de Montauban et vicaire-général de Jean de Berlier, évêque de cette ville. En 1655, il entre comme novice chez les Dominicains du couvent de Montauban et, deux ans plus tard, fait profession à Toulouse. A 24 ans, il est professeur de philosophie à Albi, puis à Toulouse, enfin à Paris.

Prédicateur de grand renom, il prêche avec succès à Toulouse, Rennes, Bordeaux, Beauvais. Epuisé par tous ses travaux, il meurt le 26 décembre 1674, à 33 ans, à Creil, dans l'Oise, où il venait de prêcher l'Avent et où ses supérieurs l'avaient envoyé se reposer. Il a son tombeau dans l'église de Creil.

Il reste de Contenson un seul ouvrage : *Theologia mentis et cordis*, en deux gros in-folio, théologie affective contenant des méditations de pensée très élevée mais de doctrine rigoriste.

D'après Bezaudun : *Une gloire dominicaine : histoire du R. P. de Contenson.* Montauban, 1863.

HENRI DU GOUT D'ALBRET (1815-1854. — Né au château de Lassaigne, littérateur distingué, auteur des *Harmonies catholiques* où l'influence de Lamartine qui venait de publier les *Harmonies poétiques et religieuses* est évidente.

Mort sans postérité en 1854.

Général DE BRESSOLLES (1797-1874). — Directeur de l'artillerie. Félibre. Président du Conseil Général de Tarn-et-Garonne.

JEAN-BAPTISTE-VINCENT DE BRESSOLLES (1789-1861). — Frère du précédent. Dans leur maison natale, rue Saint-Pierre (voir plus loin, *guide archéologique*), le général et son frère avaient réuni de merveilleuses collections de souvenirs du vieil Auvillar. A ce titre, nous pouvons les considérer comme des précurseurs de notre Musée. Nous n'en déplorons que davantage la disparition de tant et de si précieux souvenirs !

Jean-Baptiste de Bressolles « avait fait encore et surtout, dit « Lagrèze-Fossat, des recherches très considérables sur une foule de « questions de philologie et de linguistique. C'est un véritable « malheur pour la science que les travaux de cet homme, aussi « modeste qu'instruit, n'aient pas été publiés !... L'académicien de « Saulcy qui le visita resta confondu d'étonnement devant son « érudition, et Paul Lacroix (le bibliophile Jacob) disait de lui qu'il « ne pouvait comprendre où cet intrépide chercheur si éloigné du « foyer des lumières, trouvait les renseignements toujours sûrs qu'il « donnait avec bonheur aux amis des lettres ».

CAVAILLEZ (1824-1893), poète lyrique du terroir, auteur de nombreux chants ou poèmes, parmi lesquels il convient de signaler *La Saint-Noé* qui demeurera célèbre dans Auvillar et à plusieurs lieues à la ronde tant que se perpétuera la non moins célèbre et pittoresque fête des vignerons, tous les ans, le dimanche de la Trinité.

III.

LES FAÏENCERIES AUVILLARAISES

Les « Vies des hommes illustres » d'Auvillar que nous venons d'esquisser nous amènent tout naturellement à consacrer quelques lignes aux anciennes faïenceries auvillaraises qui ont eu, elles aussi, leur célébrité et ont porté au loin, en France et à l'étranger, le renom de notre cité et de ses belles faïences.

Irons-nous jusqu'à prétendre que les poteries d'Auvillar peuvent se réclamer d'une origine gallo-romaine ? Hypothèse qu'aucun document ne confirme mais que diverses raisons rendent plausible.

D'abord, dans la région montalbanaise,une petite localité *Cosa* (commune de Lamothe-Capdeville) était déjà célèbre à l'époque gallo-romaine pour ses poteries. (*Bull. arch de T.-et-G.*, 1873, p. 178.)

Et puis, n'est-ce pas la terre elle-même qui, dès ces temps reculés aurait suggéré à nos pères l'idée de cette industrie ? « Sur les hautes terrasses de Garonne, dit excellemment M. Pierre Deffontaines dans son récent ouvrage *Les hommes et leurs travaux dans les pays de la Moyenne Garonne* (*Agenais, Bas-Quercy*), Lille, 1932, les sols de *bouvées* des anciennes alluvions constituaient une bonne terre à poterie, et les nombreux bois taillis de ces terres peu fertiles facilitaient l'alimentation des fours. La région des confluents du Tarn et de la Garonne groupa cette industrie. Le principal centre fut Auvillar » (p. 290).

Quoi qu'il en soit de ces lointaines origines, souvenons-nous que les débuts de la faïencerie française ne remontent pas au-delà de 1600. Deux écoles sont en présence : Nevers et Rouen. Colbert qui ne voyait qu'à regret la France tributaire sur ce point de l'Italie ou de la Hollande, ordonne à tous les intendants généraux du royaume (édit de 1664) de provoquer la création de fabriques de faïence. Edit très sage, dont Colbert, mort en 1683, ne verra pas l'utilité immédiate : les guerres de la fin du règne de Louis XIV ayant tari les caisses de l'Etat, nombreuses furent les familles nobles et bourgeoises qui offrirent au Trésor leur argenterie; la vaisselle en faïence allait remplacer, sur les plus belles tables, la vaisselle d'argent.

Ne serait-ce pas une explication de la multiplicité des fabriques et de la vogue de la faïenceric, durant tout le XVIIIe siècle ?

A Auvillar, les potiers (on disait aussi : les *tourneurs*, du nom de leur machine, *le tour*) étaient nombreux dès le début du XVIIe siècle. Sans doute formaient-ils déjà une association corporative, car le nom de l'un de leurs syndics nous est connu par une inscription lapidaire gravée sur un linteau de porte, rue Junqua :

JEAN BENECH
Syndict des tourneurs
EN L'AN 1613.

Bordeaux fut, dans la 2e moitié du XVIIe et tout le XVIIIe siècle, le principal débouché de ces faïences; « des colporteurs gênois venaient jusqu'au port d'Auvillar pour charger des bâteaux entiers de poteries qu'ils vendaient dans les foires en suivant les cours d'eau. Bordeaux recevait beaucoup de ces poteries et en exportait au-delà des mers, en Bretagne et jusque dans les colonies. » (P. Deffontaines, p. 291.)

La faïence d'Auvillar, « solide sans être fine », bien résistante au feu, avait l'ambition d'imiter le Rouen ou le Gênes, soit en utilisant certains motifs décoratifs polychromes rouennais, soit en pastichant les couleurs italiennes.

Vers 1700, on comptait à Auvillar de 3 à 400 potiers, parmi lesquels des ouvriers nomades, venus de l'étranger : tourneurs flamands, saxons ou wurtembergeois, céramistes italiens, potiers maures; en outre, de nombreux bûcherons et charbonniers, la plupart ariégeois, travaillaient dans les bois voisins pour alimenter les fours. C'est d après les registres de catholicité d'Auvillar (nous dirions aujourd'hui d'état-civil) que nous connaissons la présence et le séjour de beaucoup de ces étrangers dans notre bonne ville.

Pour occuper tous ces ouvriers, ceux du pays et les étrangers, il y eut, de 1750 à 1789, 4 faïenceries. En 1811, on en compte 7. De 1811 à 1834, il y en eût jusqu'à 12 ou 13 : c'est l'apogée de la « fabrique » auvillaraise. En 1850, il s'en trouve encore 8, 7 en 1876. A partir de cette date, la décadence s'accentue : les ouvriers peintres et décorateurs sont partis l'un après l'autre; les « fabriques » disparaissent; seuls demeurent deux ou trois potiers, fabriquant des articles communs, assiettes, écuelles et terrines rouges. L'exportation ne se fait plus et l'écoulement régional est chaque année plus restreint : les porcelaines de Limoges ont tué les faïences auvillaraises.

Entre les années 1900 et 1904, les derniers feux s'éteignent définitivement dans les fours des deux dernières poteries Labau, Bréjoux...

⁂

Dans l'histoire de la faïencerie auvillaraise, deux noms de céramistes fameux sont à retenir : celui du peintre Mathieu Rigal, et celui de Lindor « dont le nom est resté légendaire », Lindor, à la fois peintre et mouleur.

I. — Mathieu Rigal, originaire de Saint-Clair, près Valence-d'Agen, après avoir travaillé à Ardus, arriva à Auvillar vers 1750, devint peintre-décorateur à la « fabrique » Ducros, une des plus anciennes et des plus florissantes de la ville, établie dans une maison appartenant aux de Lamothe-Vedel, à l'extrémité de l'impasse Saint-Pierre, près de l'église; il se maria avec une auvillaraise en 1758 et ne quitta plus Auvillar. Les pièces signées Rigal sont recherchées; ce sont, toutes, des faïences peintes en bleu, sur un émail légèrement azuré. Ses motifs favoris étaient les portraits, les scènes de chasse (oiseleurs, levriers), quelques paysages; on a de lui également certains sujets religieux, et, ce qui est plus rare, des « faïences parlantes » pour enseignes.

Mathieu Rigal contribua beaucoup, par son réel talent, au succès et à la prospérité de la fabrique Ducros (devenue fabrique Castex en 1844, jusqu'à fermeture des ateliers vers 1875). A voir dans notre Musée, à défaut de faïenceries signées de cet artiste, un tableau représentant la Vierge avec l'Enfant-Jésus et saint Jean, signé « *Rigal pinxit* ».

II. — Dans une faïencerie établie au Port et fondée en 1785 par un ouvrier flamand originaire de Bruges, nommé Landevert, travaillait un céramiste de grande valeur, à la fois mouleur et peintre, italien d'origine, Lindor. Le rôle de Lindor dans la faïencerie auvillaraise est important. « Si l'on en croit les souvenirs des gens du pays, Lindor aurait apporté le secret ou plutôt la manière de fabriquer et d'employer les couleurs de réverbère. » (E. Forestié). Mais la tradition qui a fait de notre Lindor un héros légendaire, lui attribue sans aucun doute plus de pièces qu'il ne convient : vases ornés de bouquets et guirlandes de fleurs dans le goût de Strasbourg et de Marseille, ou faïences décorées à la manière des vases d'église italiens. Dans son ouvrage sur *Les anciennes faïenceries de Montauban... Auvillar... etc.*, auquel nous avons emprunté de nombreux détails de cette Note, E. Forestié signale, comme les ayant vus, un buste de Lindor moulé par lui-même, une statue de déesse, deux bergères. Notre Musée du Vieil Auvillar possède un fragment de cette statue de déesse au costume grec, ainsi qu'une tête de volontaire de 1793, posée sur une console représentant une curieuse tête de jacobin, coiffée du bonnet phrygien; un bras mutilé tient un livre; on dirait que l'artiste a voulu dessiner le *facies* de Voltaire : ces deux œuvres, bien que non signées, paraissent pouvoir être légitimement attribuées à Lindor.

Nous nous permettons, en terminant, de signaler au touriste, visiteur de notre Musée, les pièces de faïencerie les plus intéressantes, qui méritent de retenir son attention :

De nombreuses assiettes décorées, imitation Nevers ou Rouen, anonymes;

Deux grands vases d'ornementation;

Une grande jarre, avec de curieux cordonnets filetés sur la panse (provenant de l'usine Castex, à Marchet);

Un moule de bénitier, signé : Marcellou, 1770;

Un buste de Napoléon;

Deux terres cuites extrêmement remarquables, représentant une biche sous bois et une chasse au sanglier, signées Henri Busch, 1895;

Un service de fumeur, un encrier avec chien et croissant de lune, deux vases Pierrot et Colombine, aux décors très fins : ces quatre pièces signées André Brèjoux, un des derniers bons artistes auvillarais (1890-1900).

IV

BIBLIOGRAPHIE AUVILLARAISE

ALEXANDRE DU MÈGE : *Voyage littéraire et archéologique dans le Tarn-et-Garonne*, Paris, 1828.

Congrès archéologique de France XXXII session, 1865. *Montauban-Cahors*, Paris, 1866, p. 192-197, 258.

Histoire générale du Languedoc (édit. de Vic-Vaissette-Molinier), *passim*, en particuleir livre XIII.

LAGRÈZE-FOSSAT : *La ville, les vicomtes et la coutume d'Auvillar*. Paris-Montauban, 1868.

François MOULENCQ : *La Justice au* XVIIe *siècle. Episode de l'histoire d'Auvillar*. Agen, 1874.

Id. : *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne*. Montauban, 1885, *passim*, en particulier tome I, p. 120-142 et III, p. 341-360.

C. DOUAIS : *Les Frères-prêcheurs en Gascogne* (Arch. hist. de la Gascogne, Auch, 1885). Tomes I, p. 125, 221 et II, p. 321-328.

Ernest MOING : *Histoire du district de Valence*. Villeneuve-sur-Lot, 1903 (pour la période révolutionnaire).

F. MAUQUIÉ : *Les Suzerains de Fimarcon*, Auch, 1908.

L. CANET : *Lectures d'histoire locale sur le Tarn-et-Garonne*. Montauban, 1926, *passim*.

E. FORESTIÉ : *Les anciennes faïenceries de Montauban,.. Auvillar,... etc.* Montauban (1re édition, 1874.)

Dans la dernière édition (1929) Auvillar est étudié, p. 163-183.

L. NAUDEAU : *La France se regarde*. Paris, s. d. (1931), p. 35-36.

L'auteur reproduit, sans modifications, un article paru dans *l'Illustration* en 1929, à l'occasion d'une enquête sur la dépopulation. Cet article émut à juste titre les Auvillarais qui virent à regret leur petite cité systématiquement dénigrée pour servir d'exemple, considérablement grossi pour le besoin de la thèse, exemple de « ville morte » du fait de la dépopulation : « le bourg presque abandonné d'Auvillar où il ne reste plus même 500 habitants ». Ce qui est manifestement faux, le dernier recensement, très exact, accuse 825 habitants. L'auteur parle avec dédain d' « un édifice circulaire qui semble avoir été une halle ». *Monument historique* des plus curieux, car ces halles « circulaires » sont rares. Il déclare enfin que l'on peut venir à Auvillar et choisir à volonté, parmi « les maisons restées habitables », on n'aura « même pas à payer un loyer »... Rien de moins sûr !... Bref, article regrettable, en lui-même puisque inexact sur plusieurs points, et du fait de sa parution dans un périodique aussi répandu que *l'Illustration*.

Abbé CHARLES BOURGEAT,
Vice-Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Gers,
Membre de l'A. des Amis du vieil Auvillar.

GUIDE ARCHÉOLOGIQUE

PAR

M. André MASSOC

Tour de l'Horloge.

Nous supposerons le visiteur arrivé au centre de la ville, sur la Place de l'Horloge et nous attirerons son attention sur la tour.

Elégante construction Louis XIV, en briques et en pierres, occupant l'emplacement de l'ancienne porte de ville désignée sous le nom de Porte Arnaud Othon. Portes et fenêtres de la tour en plein cintre. Moulures fouillées dans la brique. Toiture en mansarde surmontée d'une cage en fer forgée. La cloche provient de l'ancien Couvent des Jacobins et porte une intéressante inscription gothique.

A l'intérieur de l'édifice, se trouvent deux anciennes horloges, dont l'une de l'époque Louis XIV, comporte des rouages en fer forgé d'une belle précision mécanique; l'autre date du premier Empire.

Rue obscure.

Passons sous la tour et engageons-nous à droite dans la ruelle étroite et mal éclairée, dont le nom qui précède est bien justifié.

Maisons en pans de bois. Dans le fond, au tournant à angle droit, remarquer une tourelle polygonale en briques, en encorbellement; douzine d'un élégant profil géométrique.

Epoque de cette tour : Louis XIII, Louis XIV (Régence). Elle fait partie de l'ancienne maison consulaire, où l'on trouve les styles Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et dont les substructions sont du Moyen-Age.

Place du Palais.

En tournant à gauche, et à quelques pas plus loin, nous arrivons sur cette place. Remarquer le portail monumental Louis XV. Plein cintre, encadré de pilastres et moulures.

A côté, petite porte avec éperon.

Musée.

Son entrée se trouve sur la place du Palais. Pendant la Révolution, ancienne maison du peuple. Façade à pignon, Louis XV. La visite pourra se faire soit à ce moment, soit à la fin de la prome-

Clocher de l'église Saint-Pierre. Cliché MARBOUTIN.

Vu du cimetière.

nade dans la ville, au gré du touriste. Le Musée est ouvert tous les dimanches après-midi; dans la semaine, s'adresser à l'*Association des Amis du Vieil Auvillar.*

On y verra : divers objets préhistoriques, de vieilles monnaies, des armes anciennes, des lampes archaïques; collection minéralogique, peintures et sculptures anciennes et modernes, etc... On y admirera surtout de jolies pièces de faïencerie locale des XVIIIe et XIXe siècles et une très intéressante réunion de nombreux objets anciens, en ébénisterie ou ferronnerie, fragments de statues, chapiteaux, vieille cloche, vieux tabernacle, cadran solaire du XIVe siècle, etc..., etc... Il y a là une documentation des plus précieuses pour l'histoire du « *vieil Auvillar* » et c'est l'originalité propre de notre Musée.

Église Saint-Pierre.

(*Classée monument historique*)

Continuons la ruelle qui prolonge la rue Obscure et nous arrivons perpendiculairement à la rue Saint-Pierre; à notre droite, nous voyons la façade de l'Eglise paroissiale.

Façade restaurée au XIXe siècle, dans le style XIVe siècle.

En entrant, s'offre une très belle perspective de l'ensemble. Les cathédrales de certaines villes plus importantes lui envieraient certainement ses dimensions imposantes, ses trois nefs hautes et spacieuses.

L'édifice a été contruit ou restauré à des époques différentes; c'est une rétrospective de l'art religieux à travers les âges, du IXe au XIXe siècle, ce qui contribue puissamment à l'intérêt historique et archéologique de cette église.

Plusieurs styles y ont inscrits leur signature, aboutissant cependant à un ensemble plein de majesté, d'équilibre et d'harmonie.

Grande nef.

Piliers octogonaux (octogone irrégulier) avec frises, du XIVe siècle. (Epoque que certains archéologues discutent et croient du XVIe *siècle*).

Sur la face sud du premier pilier, à gauche en entrant, on remarque l'inscription tumulaire suivante, que nous reproduisons telle quelle :

SEPVT RE
DANTHOINE
BOVSQVETE
1606

Bénitier central en marbre rouge, époque Louis XIV.

Chaire du XVIIe siècle, en bois sculpté et doré, avec cul-de-lampe.

Abside.

Piliers de l'entrée du chœur et chapiteaux romans (XIIe siècle).

Voûtes à lierne, style flamboyant, du XVIe siècle, avec deux clefs

de voûte, dont l'une représente le blason d'un vicomte d'Auvillar (XVIe siècle). L'autre clef est discutée : les uns y voient le blason du pape Clément V, avec les initiales C. P. (*Clémens Pontifex*), visibles avec des jumelles; les autres y voient simplement la représentation de S. Pierre, avec les initiales S. P.

Derrière le Maître-Autel, rétable monumental du XVIIe siècle. Véritable chef-d'œuvre en bois sculpté et doré; le temps a patiné la vieille dorure, lui donnant des tonalités superbes. Quatre colonnes torses, sur lesquelles s'enroulent les pampres de la vigne, sont d'un travail remarquable. Au nord, du côté de l'Evangile : statue de S. Jean-Baptiste; du côté de la sacristie : S. Pierre, patron de l'église; au sommet : le Christ triomphant.

Pendant la Révolution, dit la légende, malgré une paire de bœufs qui fut attelée, à l'aide d'un câble, à la statue du Christ, celle-ci ne put être arrachée.

Dans la sacristie, clef de voûte du XIVe siècle.

L'abside, ainsi que les bas-côtés, sont ornés de nombreux tableaux anciens de grandes dimensions, dont quelques-uns sont remarquables.

Nef latérale gauche.

(*A gauche, en entrant*)

Sur la face nord du premier pilier, on lit l'inscription :

S - P - ɑi - MON

1560

Inscription tumulaire, probablement incomplète.

A l'autel du Sacré-Cœur, grille en fer forgé, Louis XV.

Clef de voûte du XIVe siècle, avec effigie pontificale.

Au-dessus du confessionnal, fenêtre ogivale du XIVe siècle.

Chapelle de S. Jean.

Ancienne chapelle seigneuriale. Eglise primitive.

Colonnes de l'arc triomphal et chapiteaux, romans (XIIe siècle).

Nef latérale droite.

(*A droite, en entrant*)

Sur la face sud du premier pilier, l'inscription

- IHS - MARIA -

- 1604 -

relate le début d'une restauration du monument, restauration commencée en 1604 et terminée en 1620.

Sur la face sud du deuxième pilier se trouve une des inscriptions les plus intéressantes de l'église, car elle constitue une belle page d'histoire locale :

NOBLE - DON - FRE
RE - PIERE - DELAC
AY - RELIGIEVS -
EN - LABAYE - DV
MASGRENIER - ET -
PRIEVR DAVVILAR
ET JEAN DE - LAGA
RDE - RECTEVR -
NOB - JEHAN - DVG
OYT - SIEVR - DEBR
ESSVRE - SIMON - VI
LATE - JEHAN -
RASSE - JEANARA
MODET MESPLE -
EHAN - TRESRIEV
CONSVLS - FRANS
OIS - DVBVC - SENDIC
✝
IHS - MARIA
★ 1620 ★

« Noble dom frère Pierre de Lacay religieux en l'abbaye du Mas-Grenier et prieur d'Auvillar et Jean de Lagarde recteur. Noble Jean Dugout, sieur Debressure, Simon Vilate, Jean Rasse, Jean-Aramodet Mesple, Jean Tresrieu, consuls. François Dubuc, syndic. »

Sur la face ouest du même pilier au-dessous de la frise, le maître-maçon Jean Léglise, qui participa au XVIIe siècle (1620) à la restauration de l'édifice, a apposé sa signature :

JEHAN . LEGLISE . MAISTRE

Celle-ci se retrouve dans la cathédrale d'Agen, à laquelle travailla également le même maître d'œuvre.

Chapelle du Rosaire.

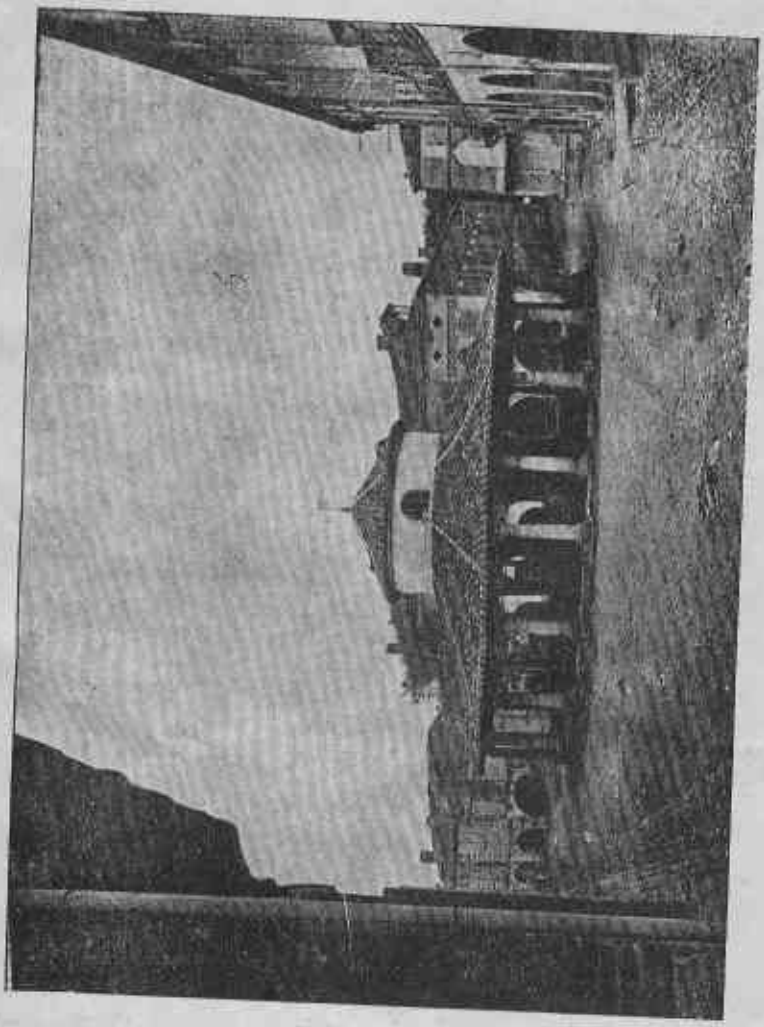
Rétable Louis XIII, en bois sculpté et doré, avec reliquaires. A gauche, S. Clair; à droite, S. Augustin.

Croix processionnelle Louis XVI, en bois sculpté et doré. C'est la croix d'une ancienne confrérie du Rosaire mentionnée déjà en 1610.

Crypte du Saint Esprit.

Entrée par une trappe située dans la chapelle du Rosaire.

Epoque : XVe siècle.



Cliché MARBOUTIN.

HALLE AUX GRAINS — Monument historique.

Enfeux et anciennes peintures murales polychromes.
Partie des plus intéressantes de l'édifice.

Extérieur de l'église.

Côté nord (face à la Garonne).

Constructions néo-romanes du IXe siècle. Tombeaux sous arcades ogivales géminées.

Chapelle romane de S. Jean constituée par une tour demi-cylindrique, dont deux rangées de modillons supportent un entablement à double larmier.

Chevet.

Le contrefort médian du chevet est orné d'une croix grecque, dont chaque croisillon est terminé par trois fleurons.

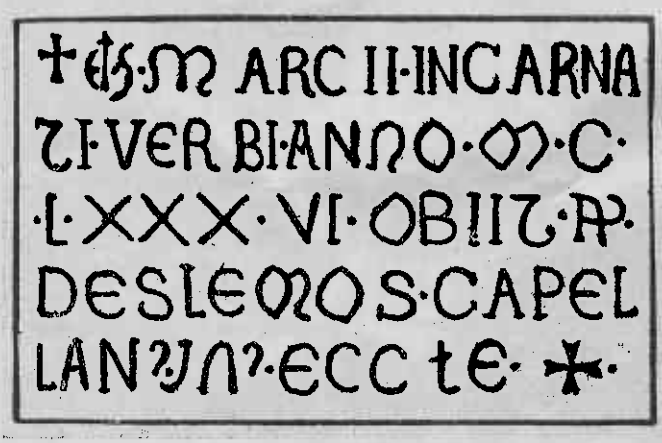
Côté sud.

Un bas-relief situé sur un contrefort d'angle, représente probablement le soleil.

Les murs sont surmontés de plusieurs gargouilles (XVe siècle).

A côté de la porte du cimetière, subsistent les vestiges d'une tour carrée construite au XIVe siècle; cette tour fut démolie en partie pendant les guerres de religion du XVIe siècle et en 1794.

Sur ce qui reste du clocher, on voit, à la hauteur des yeux, la remarquable inscription tumulaire suivante, très bien conservée et que sa date rend la plus intéressante de celles que contient l'église :



Traduction : Aux ides de mars , l'an de l'Incarnation du Verbe 1186, mourut le R. P. Deslemos, chapelain de cette église.

Rue Saint-Pierre.

En sortant du cimetière, arrêtons-nous quelques instants sur la

place de l'Eglise, devant un monogramme du Christ et de la Vierge (XIVe siècle), encastré dans le mur parallèle à la façade.

Engageons-nous ensuite dans la rue Saint-Pierre; celle-ci débouche sur la place perpendiculairement à la façade.

A droite, vieille ruelle très étroite, en impasse. Toujours du même côté et un peu plus loin, porte monumentale Louis XIV, en plein cintre, datée 1634 et encadrée de pilastres, décors, moulures. Monogramme.

Sur le côté gauche, maison natale du général de Bressolles, avec plaque commémorative; façade en pans de bois, du XVe siècle. Portes surmontées d'accolades.

Promenade du Château.

(En voie d'être classée site naturel, au moment où nous écrivons.)

L'extrémité de la rue Saint-Pierre aboutit sur la place de la Halle. Prenons la ruelle à droite, au début des cornières et nous arrivons sur la promenade.

Emplacement d'un ancien château féodal.

Description du panorama.

Nous nous trouvons ici en présence du point de vue le plus grandiose, le plus majestueux du bassin sous-pyrénéen. La Garonne, passant au pied de l'escarpement, donne à ce paysage une luminosité de cristal. Le visiteur ne se lasse pas de contempler cette magistrale symphonie des couleurs; dans un enivrant spectacle, la lumière et les ombres se jouent à l'envi sur la profondeur immense d'une plaine luxuriante, sur une des régions les plus jolies et les plus ensoleillées de France.

L'observateur faisant face à la vallée, aperçoit dans les premiers plans, au bas de l'escarpement, à gauche, l'ancien port d'Auvillar avec ses vieilles maison et la Vierge des Marins.

Sur l'autre rive, le clocher en briques de l'église d'Espalais émerge au-dessus des peupliers.

Dans le lointain, en allant de gauche à droite, les villes et villages se succèdent dans l'ordre suivant :

Le côteau de l'Ermitage, d'Agen; Donzac; Lamagistère, Clermont-dessus (sur le côteau); Golfech; la prospère ville de Valence d'Agen, qui estompe sur la plaine la blancheur de son église et de son clocher; le château historique de Castels (sur le côteau); Goudourville; le château moyenâgeux de Goudourville (sur le côteau); Pommevic; Saint-Vincent l'Espinasse (sur le côteau); Piac (sur le côteau); Malause; Sainte-Rose (sur le côteau); les côteaux de Moissac, Saint-Nicolas-de-la-Grave; Castelsarrasin, dont on aperçoit très bien, à l'œil nu, deux cheminées de l'usine; Montech; Castelmayran; Cordes-Tolozane (sur le côteau); Merles; le château de Candes.

Ces villes et villages ne sont visibles que par un temps clair. Conseil est donné aux touristes de se munir de jumelles.

Place de la Halle.

Nous la rejoignons en revenant sur nos pas.

Jolie place triangulaire du Moyen-Age. Cornières en plein cintre et en anse de panier. Maisons Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI.

Ancienne croix en fer forgé, signée.

Halle aux Grains.

(Classée monument historique)

(Voir photo, p. 31.)

Edifice circulaire situé au centre de la place.

Très jolie colonnade toscane. Remarquer la parfaite exécution et la symétrie des arcatures plein cintre du bâtiment cylindrique central. Anciennes mesures, dont une en pierre, appartient à la halle primitive.

L'édifice, quoique relativement récent (1828), présente un grand intérêt à cause de l'originalité de son plan circulaire.

Rue des Nobles.

Rejoignons les cornières qui prolongent la rue Saint-Pierre et longeons-les dans le sens qui nous éloigne de celle-ci, aussitôt après les dernières arcades, commence la rue des Nobles.

Plusieurs maisons ont été détruites par un incendie en 1910. Dans la petite ruelle, à droite, se trouve le Couvent des Ursulines, institué au XVIIe siècle; constructions Louis XIV, Louis XV.

A droite, maison du XVe siècle, très bien conservée, en pans de bois, en encorbellement, avec consoles, moulures, accolades.

Au fond de la rue des Nobles, face à l'ouest, emplacement de l'ancienne Porte de la Fontaine (démolie en 1921). Près de la porte, restes de fortifications avec meurtrières et barbacane. Contre la poterne, s'élevait la maison dite du pape Clément V (à présent démolie), laquelle portait un encadrement de fenêtre avec des armoiries épiscopales (Voir photo p. 35.)

Les touristes pourront terminer là leur visite du Vieil Auvillar et rejoindre la place de l'Horloge en remontant les cornières.

Nous conduirons plus loin ceux qui peuvent encore disposer d'environ une heure et que ne fatiguent pas les côtes raides.

Traversons la porte de la Fontaine et dévalons la pente très rapide du Peyrat, qui nous conduit au Port; hameau très curieux; sa position au pied d'un pittoresque escarpement, ses maisons Louis XV et la proximité du fleuve, donnent, l'été surtout, un attrait plein de charme et de poésie.

Cliché Roux, Albi.

RUE DES NOBLES. — Maisons du XVe siècle et de Clément V.
Porte de la fontaine démolie en 1921.

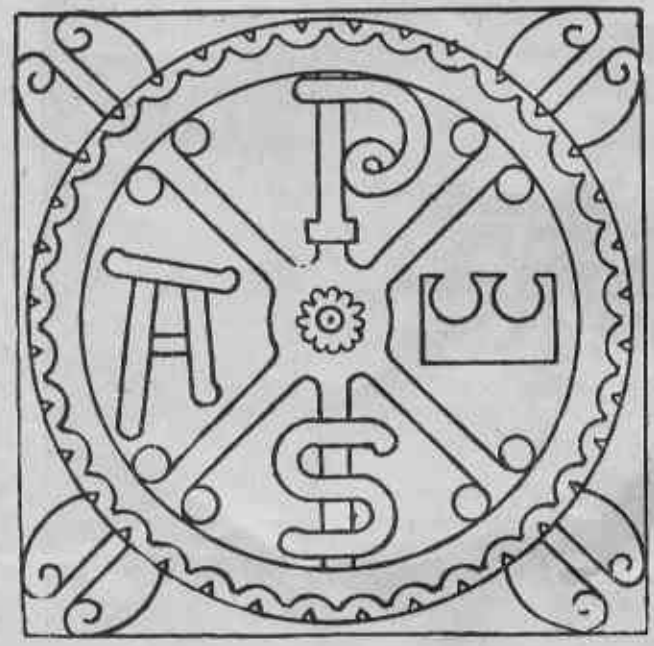
Église Sainte-Catherine.

Située au Port.

Dite Eglise des Marins. Remaniée au XIVe siècle par le pape Clément V (Bertrand de Goth) sur les substructions d'une église carlovingienne.

Portail en ogive, avec colonnettes cylindriques.

Au-dessus du porche, à l'extérieur, est encastré un monogramme du Christ du IXe siècle : chrisme fort intéressant, flanqué des lettres grecques A (alpha) et Ω (oméga), P (rho), X (khi); l'S du bas signifie Salvator.



Monogramme du Christ de l'époque carolingienne (IXe siècle) Façade de l'église du Port (Échelle 1/5).

La partie méridionale (parallèle à la façade), est composée d'une arcature plein cintre décorée de moulures en briques. Chaque arcade ou enfeu abrite un tombeau contenant une ou plusieurs sépultures.

A l'intérieur de l'église : autel en bois doré du XVIIIe siècle, ancien tableau votif.

On peut remonter à Auvillar par le Peyrat ou par la grande route. Le retour par celle-ci est plus long, mais plein d'agrément : à mesure que le promeneur s'élève, ses yeux découvrent des aspects variés et magnifiques de la plaine.

Promenade des Moines.

Quand nous sommes sur la place de l'Horloge, nous apercevons « Les Moines », l'été véritable nid de verdure. Orientons nos pas vers cette promenade, dans la direction de la gendarmerie; à gauche, porte monumentale plein cintre, datée 1732, avec pilastres et moulures : c'est l'entrée de l'ancien Couvent des Dominicains, fondé en 1275 et dont subsistent encore des vestiges.

Excursions à l'extérieur de la ville

A FAIRE A PIED

(Les chiffres entre parenthèses indiquent la durée du trajet.)

1° *Panorama du* « CAP DOU PECH ».

(3/4 d'heure)

Monter au lieu dit le « Cap dou Pech », d'où l'on admire une superbe vue d'ensemble sur la ville et la vallée.
Redescendre sur la place de l'Horloge.

2° *Plateau du* MOULIN

(1 heure)

Point des plus élevés de la région et d'où l'on découvre un immense panorama circulaire : au nord et à l'est, la vallée de la Garonne; à l'ouest, les côteaux du Gers avec le village de Flamarens; au sud, les côteaux de Saint-Michel, le clocher de Lavit, Bardigues. Quand l'atmosphère le permet, la chaîne des Pyrénées se dessine très nettement à l'horizon.
Redescendre sur la place de l'Horloge.

3° « POUTOY »

(1 heure)

Promenade à laquelle le fleuve et les nombreux vallonnements donnent de la variété et du pittoresque.
On verra un viaduc en maçonnerie, composé de deux étages d'arches et dont la construction fut terminée en 1840.
Retourner en ville.

A. MASSOC.

Documentation fournie par A. B., Secrétaire des *Amis du Vieil Auvillar*.

Quincaillerie DALIAS

VALENCE D'AGEN

Des Prix ! De la Qualité !

Ses Poêles ! Ses Cuisinières !

Ses Charbons

VALENCE D'AGEN

Chaussures JONQUA

La plus importante Maison de la Région

Une visite s'impose !

TOURISTES-GOURMETS !...

Au vieil Auvillar..... Ses belles reliques !
A Valence d'Agen (3 km.). Ses bonnes conserves !

Préparées par la Maison spécialiste dans le genre

A. PINÈTRE & FILS

Tous produits du pays

Les goûter... c'est les adopter

Téléphone 25 **Catalogue sur demande**

Lignes d'Autobus desservant Auvillar

Valence, Auvillar, Saint-Michel

Valence d'Agen (gare).	8.40—14.40	Saint-Michel	9.40—17.»»
Auvillar.	9.»»—15.»»	Auvillar.	10.»»—18.»»
Saint-Mcihel.	9.20—15.30	Valence d'Agen (gare).	10.20—18.20

Agen-Toulouse par Auvillar

Agen	7 h. »»	Toulouse	16 h.
Auvillar.	8 h. »»	Auvillar	19 h.
Toulouse	10 h, 30	Agen	20 h.

POUZOLS

CHAPELIER

"Coiffe Chic"

Le plus grand Assortiment
Les meilleurs prix

VALENCE-D'AGEN

Rue Xavier-Moulenq

Constructions Métalliques

et Machines Agricoles

F. TÉCHINÉ & FILS

Valence-d'Agen

Tarn-et-Garonne

Pharmacie J.-P. CLUZEL

Orthopédie - Lunetterie - Bandages
Ceintures - Bas à Varices

Fournisseur des Sociétés de Secours Mutuels
Assistance médicale gratuite et Assurances sociales

Valence-d'Agen

Tous les Tissus

S. BARRIÈRES

Valence-d'Agen

CHARCUTERIE

BARAS ET FOS

PRODUITS DE 1er CHOIX

Boulevard Victor-Guilhem

VALENCE-D'AGEN

Les SERRES
ont la spécialité d'exprimer
la **NOIX** ..

Son apéritif **NUXY**
à base de Noix vertes

Son Quinquina **VINUX**
VIN ET NOIX

Sa Liqueur
Eau de Noix Serres
1re marque d'Eau de Noix

DISTILLERIE FONDÉE EN 1841

Maison spécialisée dans les Produits
à base de **Noix vertes**
et les FRUITS A LA LIQUEUR

ARMAGNACS AUTHENTIQUES
Marque :
LE MANOIR DE VALENCE D'AGENAIS

Lloyd de France

Compagnie d'Assurances contre tous risques

Capital social : 25 millions (1/2 versé)

LLOYD DE FRANCE (Vie)

Capital social : 25 millions (1/2 versé)

En son hôtel, 19-21, rue du Général-Foy. PARIS (8e)

Incendie - Accidents - Individuelles - Gens de Maison - Collectives - Responsabilité civile - Agricoles - Automobiles - Chasse Vol - Vie - Dotales - Mixte - Terme fixe Vie entière avec complémentaire - Rentes viagères

Pierre BOURGEAT

Huissier à Saint-Clar (Gers)

Agent Général (Téléphone 8)

Assurances Grêle - Mortalité des Animaux

Délivrance et Escompte des Bons de la Défense Nationale

Auvillarais !

Offrez au Musée vos objets anciens

Souvenirs du vieil Auvillar

Nous vous disons d'avance : Merci !

Touristes !

Ne quittez pas Auvillar

Sans visiter le Musée du vieil Auvillar

C'est vous qui nous direz :

MERCI !